

oe objectif emploi

Service public de l'emploi
Office régional de placement

RETENIR ET ATTIRER LA MATIÈRE GRISE: QUELLE STRATEGIE?...



Jeunes diplômés

Quelles trajectoires migratoires
après les hautes études?

Multietch au Noirmont

Deux trentenaires aux commandes
de l'entreprise

Prestations des ORP

Une campagne d'information pour les valoriser

« Je crois au Jura »

A 30 ans, l'Ajoulot Grégory Chapuis occupe un poste de cadre dans une grande banque delémontaine. Il symbolise le phénomène du « brain drain » (exode des cerveaux) à l'envers. Après une formation supérieure et un début de carrière hors du Jura, il est revenu dans la région pour la faire profiter de ses compétences. Texte Didier Walzer

« J'ai quitté le Jura avec une identité en moi, souligne Grégory Chapuis pour expliquer son retour aux sources. J'y ai ma famille, mon réseau amical, essentiels à mes yeux. En outre, je suis très attaché aux paysages. »

S'il avait toujours envisagé de revenir dans notre coin de pays, le résident delémontain et ajoulot d'origine (Courtedoux et Grandfontaine) ne pensait pas que ce serait forcément si tôt. « J'ai simplement saisi une opportunité professionnelle », indique-t-il. Depuis le 1^{er} janvier 2012, il est en effet sous-directeur de la banque UBS à Delémont et responsable PME (petites et moyennes entreprises).

« Je serais allé à Genève ou Zurich si mon ambition avait été purement financière. J'ai fait un choix, celui de l'équilibre entre vie professionnelle, privée et associative. Mais je ne ferme pas la porte à un nouveau départ un jour. »

Situation géographique enviable

Pour l'heure, lorsqu'il évoque « sa » région, Grégory Chapuis est intarissable: « Notre canton bénéficie d'une très bonne desserte ferroviaire nationale et même d'une ouverture européenne via le TGV à proximité de Porrentruy. Cette situation géographique enviable n'est pas suffisamment exploitée, nous qui sommes pourtant à 30 minutes seulement de Bâle par le rail, une ville majeure, et à une

heure de la capitale, Berne. »

Excellent ambassadeur du Jura, le banquier l'était déjà lorsqu'il travaillait à Genève ou Lausanne: « J'ai toujours défendu une image positive de ma région. On n'a pas de complexe d'infériorité à nourrir. » Et d'enchaîner: « La qualité de la main-d'œuvre, dans le domaine horloger notamment, est remarquable. Idem pour les compétences techniques au sens large. » Presque un discours politique! Ça tombe bien, Grégory Chapuis s'y intéresse « parce que j'ai envie de participer à l'élaboration d'une vision à long terme pour mon coin de pays ».

Fuite des cerveaux jurassiens à relativiser

Concernant le « brain drain » ou fuite des cerveaux (jurassiens) auquel le cadre dynamique s'intéresse, il est loin de tirer la sonnette d'alarme: « Quarante pour cent des universitaires jurassiens diplômés entre 2000 et 2010 sont revenus. Cela ne



Grégory Chapuis
(30 ans): « Notre coin de pays n'a pas de complexe d'infériorité à nourrir. »

m'empêche pas de souhaiter vivement le soutien de conditions cadres en termes de moyens de transport, de politique fiscale, de structures d'accueil comme les crèches et de développement économique favorisant l'implantation d'entreprises du secteur tertiaire pour inciter les Jurassien(ne)s de l'extérieur à revenir plus nombreux. » Quoi qu'il en soit, Grégory Chapuis est loin de blâmer ses pairs occupant une fonction professionnelle élevée hors Jura. A son image, ils en font la promotion.

Lire pages 3, 4 et 5

Solide formation

Le jeune cadre est titulaire d'un master en management de l'université de Fribourg. Il a fourbi ses premières armes pour UBS à Genève (programme de formation pour universitaires) avant de travailler à Lausanne (analyse de résultats), puis Neuchâtel (conseil en gestion de fortune), et Delémont, donc. Au plan des loisirs, le trentenaire est passionné de chasse et séduit par le sport en général. Il suit régulièrement les matchs du HC Ajoie après avoir lui-même tâté de la crosse. Il y a quelques années, il a en outre évolué dans plusieurs clubs de football ajoulots et pratiqué le tir sportif. Côté vie privée, Grégory Chapuis vit en concubinage avec... une Neuchâtoise, qui travaille à Neuchâtel!

N°15 Décembre 2012

Retour aux sources 2

Le jeune banquier Grégory Chapuis croit au Jura

Exode des cerveaux 4/5

Le chercheur jurassien Patrick Rérat a mené l'enquête

Multietech au Noirmont 6/7

Deux trentenaires boostent l'entreprise

Prestations des ORP 8

Une campagne d'information pour les valoriser

« Il serait erroné de réduire les flux migratoires à des questions uniquement professionnelles. »

Patrick Rérat, chercheur

Par Olivier Tschopp, chef du Service de la formation des niveaux secondaire II et tertiaire

Le «peuple migrateur»

L'émigration des jeunes, lorsqu'elle est définitive et concerne des personnes très qualifiées, est une hypothèque démographique et économique pour l'avenir d'une région. On comprend dès lors que pour le Jura, rendre réversible ce phénomène ou pouvoir mieux tirer profit de cette matière grise exilée, constitue un enjeu important.

Mais partir, ce n'est pas que « mourir un peu ». C'est aussi grandir et s'ouvrir au monde ! L'exode des jeunes à des fins de formation doit donc aussi être vu comme un enrichissement pour les personnes et leur région d'émigration. La politique du Jura est claire à ce niveau et les outils tels que les bourses d'études encouragent les jeunes à viser un niveau de formation le plus élevé possible. Ce que confirment les statistiques puisque le Jura dispose du taux le plus élevé (34%) de jeunes diplômés des hautes études.

Combien sont-ils d'ailleurs à avoir largué les amarres avec leur canton d'origine ? Selon l'étude de Patrick Rérat, environ la moitié des Jurassiens ayant achevé de hautes études ces 10 dernières années sont aujourd'hui établis hors de nos frontières cantonales. C'est à la fois rassurant sur les proportions, mais tout de même préoccupant sur le nombre et surtout sur les effets de cette déperdition de « matière grise ».

Peut-on alors transformer les aspects négatifs du « brain drain » en un « brain gain » ? Oui. En essayant évidemment de limiter l'exode des jeunes très qualifiés et en s'attachant au parti qu'il est possible d'en tirer, même à distance, en établissant un réseau avec ces personnes et les centres de compétences où elles se trouvent. En perpétuant une identité collective, en cultivant l'attachement à son territoire d'origine d'un « peuple migrateur » dont il s'agit de suivre les escales, d'entretenir la mémoire, pour en fin de compte susciter l'envie du retour.

Pour y parvenir, le Jura pourra tirer parti de certains atouts, avec notamment l'achèvement de l'A16, l'amélioration des liaisons ferroviaires, la contiguïté de la région bâloise ou son savoir-faire industriel unique. Sans oublier la réalisation du campus tertiaire à Delémont qui constitue un point d'ancrage important dans ce processus.

(voir aussi pages 2, 4 et 5)

Jeunes Jurassiens très qualifiés : quelles trajectoires après les études ?

Que deviennent les jeunes diplômés jurassiens des hautes écoles une fois leur titre en poche? Combien retournent dans leur région d'origine? Quels critères entrent en considération dans leur décision? Telles sont les principales questions auxquelles répond une étude menée par le chercheur jurassien Patrick Rérat et dont les résultats détaillés seront publiés début 2013. En voici un aperçu. Texte Patrick Rérat

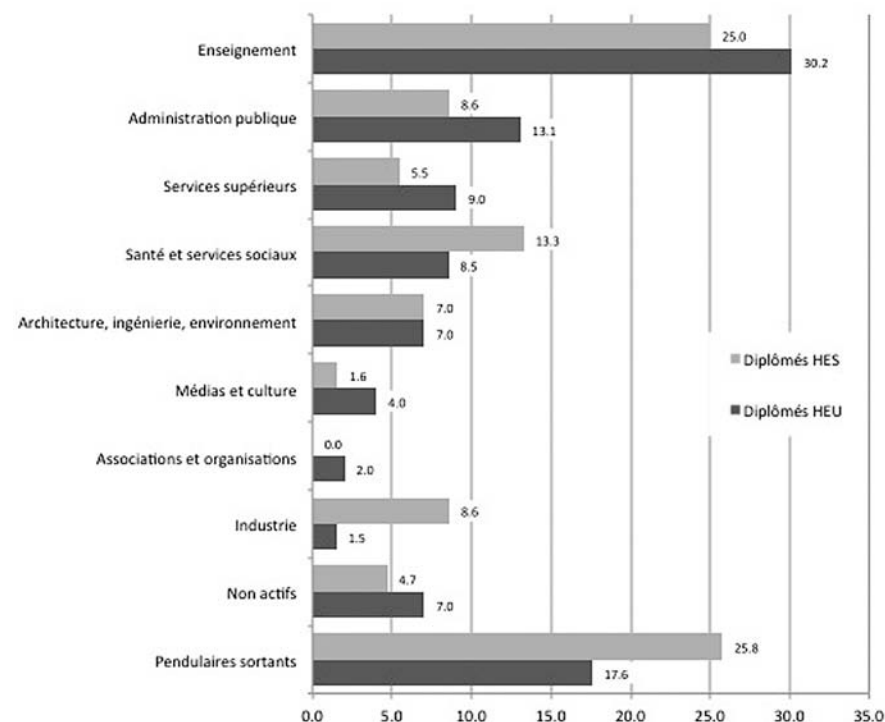
La population étudiée comprend les Jurassiens qui ont décroché un titre du tertiaire supérieur entre 2000 et 2010. Près de 900 d'entre eux ont répondu à un questionnaire portant sur leur parcours migratoire. De nombreux diplômés ne reviennent pas dans le Jura au terme de leurs études. La propension au retour n'est toutefois pas négligeable. En effet, 40 % des diplômés universitaires (HEU – hautes écoles universitaires) et 51,6 % des diplômés des hautes écoles spécialisées (HES) ayant obtenu leur titre entre 2000 et 2010 vivaient dans le canton au moment de l'enquête. La majeure partie des flux migratoires est orientée vers les régions urbaines. La répartition spatiale dans le reste de la Suisse des diplômés jurassiens

s'explique selon la combinaison de différentes caractéristiques: aire linguistique, proximité avec le Jura, localisation des hautes écoles et taille démographique.

Les principales destinations sont ainsi les cantons de Vaud (15,3 % des diplômés HEU, 11,3 % des diplômés

HES) et Neuchâtel (12,9 % et 8,9 %). A l'échelle communale, on identifie en premier lieu les grandes villes romandes (dans l'ordre : Lausanne, Neuchâtel, Fribourg et Genève). Un phénomène similaire est identifié à l'intérieur des frontières jurassiennes. Les communes qui

Secteurs d'activité des diplômés (2000-2010) qui vivaient dans le Jura au moment de l'étude



Etude « sponsorisée »

Cette recherche a été rendue possible par la Fondation Anne et Robert Bloch (FARB), qui a retenu la proposition de Patrick Rérat, Jurassien et chercheur à l'université de Neuchâtel. Elle a ensuite été soutenue par le canton du Jura qui a permis d'en étendre la portée.



Patrick Rérat a examiné les trajectoires migratoires de 900 jeunes Jurassiens.

perdent proportionnellement le plus de diplômés sont de petite taille et situées en marge des districts.

Delémont et Porrentruy attirent les jeunes diplômés

Delémont et Porrentruy affichent également des soldes migratoires négatifs mais jouent néanmoins un rôle important dans le retour des jeunes diplômés.

Ainsi, alors que le tiers des universitaires habitaient dans l'une de ces deux communes à la fin du lycée, la moitié de ceux qui sont revenus dans le Jura y vivent et, parmi eux, les deux tiers y travaillent.

L'enseignement très prisé

La population étudiée se trouve dans une phase spécifique du parcours de vie: la fin des études et le début de la vie active. Les facteurs liés au

marché du travail (taille, spécialisation) expliquent ainsi, mais en partie seulement, les trajectoires migratoires. En termes de débouchés (voir graphique), le premier secteur, tant pour les diplômés HEU que HES, est l'enseignement (respectivement 30 % et 25 %). Il est suivi pour les universitaires par l'administration, les services supérieurs (avocats, banques...), ainsi que la santé et les services sociaux. L'importance de ce dernier secteur est également à relever pour les diplômés HES.

L'industrie représente un débouché variable selon la voie d'étude: alors que rares sont les universitaires revenus dans le Jura à y travailler, la proportion se monte à près de 10 % pour les diplômés HES.

Finalement, deux autres catégories sont à mentionner: les non-actifs (qu'ils soient en recherche ou non d'un emploi) et les pendulaires sortants, soit les diplômés employés hors des frontières cantonales. Ces derniers représentent des proportions non négligeables.

Les principaux lieux d'emploi sont le Jura bernois (19 diplômés HEU ou HES ayant répondu au questionnaire), ainsi que les villes de Berne (12), La Chaux-de-Fonds (7), Bienne (7) et Bâle (7).

Exode pas forcément lié au poste de travail

Malgré ces premières observations, il serait erroné de réduire les flux migratoires des jeunes Jurassiens à des questions uniquement professionnelles.

Par exemple, un peu plus de la

moitié des diplômés installés hors des frontières cantonales ne seraient pas revenus dans le Jura même s'ils y avaient décroché un emploi équivalent. Ce résultat révèle que d'autres types de facteurs – liés à la vie sociale et au cadre de vie – entrent en ligne de compte et sont parfois tout autant, voire plus importants dans les décisions prises après la fin des études.

Dans l'ensemble, cette recherche apportera de nombreuses informations détaillées sur les trajectoires migratoires des diplômés jurassiens, les caractéristiques de ceux qui reviennent et de ceux qui s'installent ailleurs, leurs motivations, leurs projets et leur opinion par rapport au canton du Jura. En proposant un diagnostic et en esquissant des pistes de réflexion, elle permettra de poser les bases d'un débat politique et citoyen sur l'exode des compétences, un thème central pour le développement du canton.

Lire pages 2 et 3

Chercheur prolifique

Patrick Rérat (35 ans, originaire de Courgenay) est titulaire d'un postgrade en études urbaines et d'un doctorat en géographie. Il a été enseignant/chercheur à l'université de Neuchâtel, à King's College London et à l'université de Lausanne. Il est actuellement chercheur invité à la HafenCity Universität de Hambourg. Ses recherches portent sur le développement territorial et la mobilité résidentielle.

Il a reçu le Bengt Turner Award décerné par le European Network for Housing Research pour ses travaux, en 2010, à Istanbul.

Multietch, une entreprise noirmontaine qui a de la ressource

Désormais pilotée par deux trentenaires, la société de photolithographie et de gravure chimique ajoute des cordes à son arc de compétences et poursuit un bel essor. Portrait. Texte Didier Walzer

D'abord, une précision, Multietch veut dire multigravages, (to) etch signifiant graver en anglais.

L'activité de la société se scinde en deux pôles principaux: la photolithographie (40 %) et la gravure chimique (40 % également). La première est un procédé permettant de mettre à nu certaines zones de matière (du métal, en l'occurrence) pour pouvoir ensuite le découper avec un acide (principe de l'étampage). La gravure chimique, elle, consiste à graver un texte sur des métaux et plus particulièrement sur des composants horlogers.

Pour le surplus, l'entreprise noirmontaine est spécialisée dans l'électroformage (technique qui

consiste à déposer sur un modèle plusieurs 10^{es} de millimètres d'un métal pur – nickel; le dépôt ainsi obtenu est ensuite démoulé pour obtenir un outillage ou une pièce).

Enfin, Multietch fabrique des disques codeurs en chrome sur verre destinés à l'industrie des moteurs linéaires. Ces instruments de mesure permettant de piloter un moteur sont utilisés dans les commandes numériques, les ascenseurs et même les satellites.

Changement de génération

La société anonyme franc-montagnarde a été reprise, le 1^{er} octobre 2011, par Emile Eichenberger, 31 ans, de Saignelégier, et le Biennois David Mazzoni, 33 ans. Les deux directeurs sont respectivement

laborantin en chimie et technicien en technique de production de profession.

Avant le début de leur aventure franc-montagnarde, les deux jeunes entrepreneurs ont travaillé 10 ans ensemble chez Doniar S.A., à Bienne, société de Rolex spécialisée dans l'électroformage et la découpe chimique. L'un travaillait dans l'électroformage et l'autre dans la découpe.

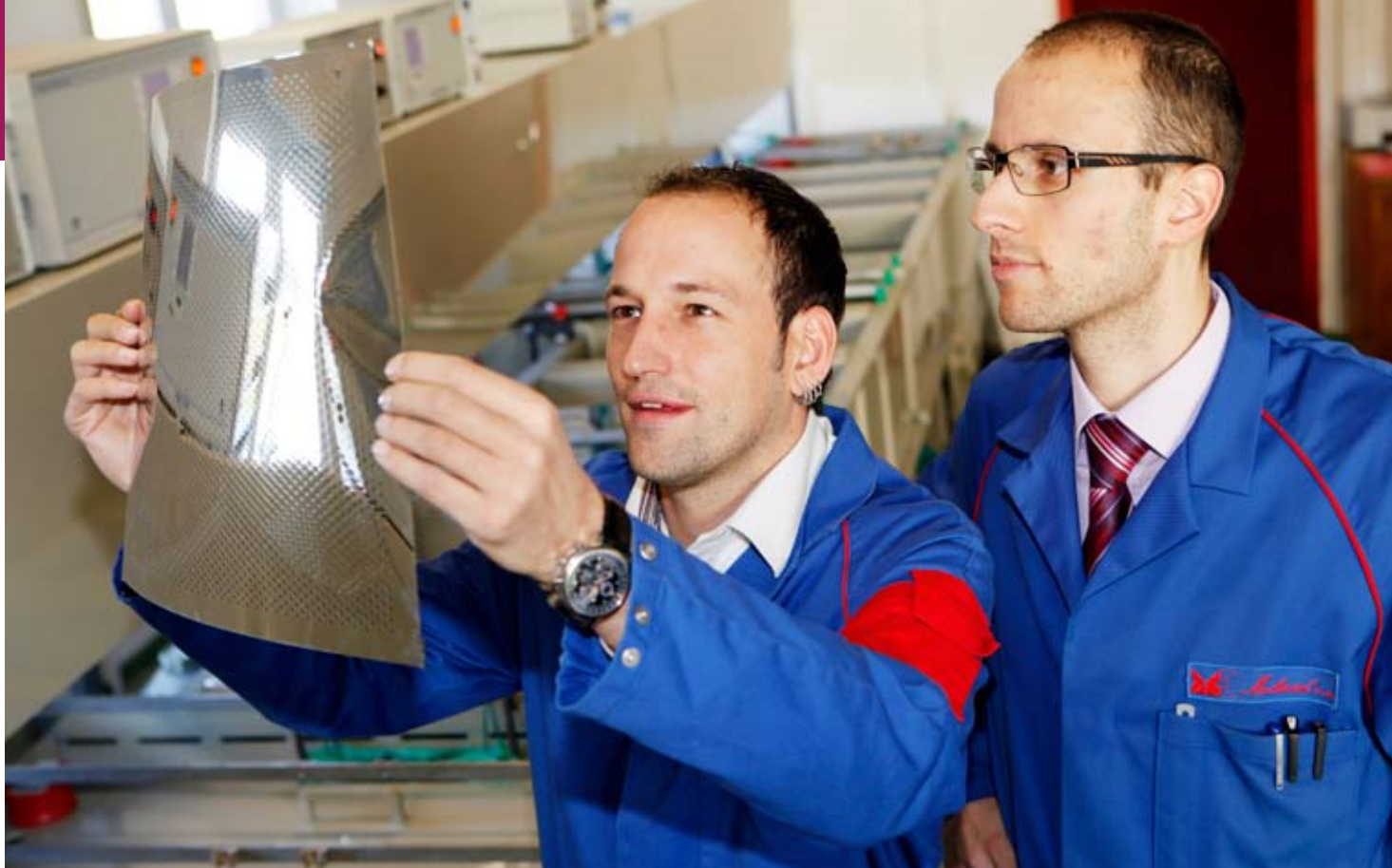
« Nous avons postulé chez Multietch, explique le résident de Saignelégier. Sachant que nous nous connaissions, la direction nous a convoqués ensemble pour l'entretien d'embauche et, au lieu de nous proposer un poste, elle nous a demandé si nous étions intéressés à racheter l'entreprise ! ».

Cette proposition pour le moins surprenante s'expliquait par le départ à la retraite imminent des futurs ex-proprétaires, Jean-Philippe Frésard, de Muriaux, et Antonio Mendez, du Noirmont. « Ils nous ont laissé un mois de réflexion et 48 heures plus tard nous acceptons déjà », s'enthousiasme David Mazzoni.

Développement de l'emploi régional

En 2013, les dirigeants de Multietch vont s'attaquer au renouvellement du parc machines, alléger les procédés, remplacer certains produits chimiques afin que l'entreprise devienne encore plus en phase avec l'environnement. « Nous sommes aussi attentifs aux conditions sociales des employé(s) qu'à notre empreinte écologique, insistent David Mazzoni et Emile Eichenberger. Nous souhaitons en outre développer l'emploi régional et collaborons dans ce cadre avec l'Office régional de placement à Saignelégier (ORP-Jura). »

Au plan des apprenants, rien n'est prévu, les dirigeants ne disposant pas d'une maîtrise fédérale, atout indispensable pour former la relève. Quoi qu'il en soit, certains métiers, tels celui de photolithographe, s'apprennent sur le tas.



Emile Eichenberger et David Mazzoni, les deux patrons dynamiques.

Personnel en hausse

Les deux collègues et amis, issus de familles modestes, avouent que le montage financier n'a pas été aisé. « Nous sommes toutefois fort gré à Antonio et Jean-Philippe d'avoir cru en deux jeunes fauchés pour que Multietch reste en mains régionales et maintienne une atmosphère familiale au sein de l'entreprise. Un grand merci également à la promotion économique du Canton, qui nous a soutenus », soulignent en chœur Emile Eichenberger et David Mazzoni.

La PME compte désormais une trentaine d'employé(e)s contre une vingtaine lors de la reprise. « La structure a été consolidée et le personnel étoffé avec l'apport de spécialistes : laborantin en chimie, dessinatrice en microtechnique,

secrétaire, etc. pour compenser le départ prévu de Jean-Philippe Frésard et d'Antonio Mendez, fondateurs de la boîte voici 25 ans », explique Emile Eichenberger.

Multietch est en outre passée de l'horaire fixe à l'horaire variable, a introduit un système de gestion de la production, amélioré les flux. Bref, l'entreprise s'est engagée dans la voie de la modernité.

Ouverture d'une antenne à Saignelégier

Au plan du développement, Multietch a mis en place un nouveau département d'électroformage. L'ouverture d'une antenne à Saignelégier, en septembre dernier, a été rendue nécessaire en raison du manque de place dans les locaux noirmontains. Deux personnes

travaillent dans le chef-lieu franc-montagnard pour l'instant.

Lors du rachat, Emile Eichenberger et David Mazzoni avaient trois buts : maintenir l'entreprise à flot, la consolider et la développer. « Nous en sommes actuellement à la phase de consolidation, même si nous avons parallèlement déjà dû nous développer. »

Les clients de Multietch sont les fabricants de boîtes de montres et les horlogers, les fabricants de machines-outils, les fournisseurs d'appareils médicaux, notamment pour les tests de la vue, dont la société du Noirmont produit les composants.

L'Arc jurassien, la Suisse et l'Europe constituent les zones de chalandise de Multietch. Prometteur.



Une campagne pour promouvoir les prestations des ORP

Le Secrétariat d'Etat à l'Economie (SECO) et les cantons ont lancé une campagne d'information destinée aux employeurs.

Objectif: promouvoir les Offices régionaux de placement (ORP) et leurs prestations parfois méconnues. Texte Nicolas Ackermann

Des enquêtes montrent que la moitié des employeurs ne connaissent pas les prestations des ORP. Elles révèlent aussi que les entreprises qui recourent aux services des ORP en ont une image plus positive que celles qui ne connaissent pas vraiment les prestations. L'assurance-chômage n'est pas qu'une assurance sociale chargée d'indemniser les personnes sans emploi. Il s'agit aussi d'une large palette de prestations destinées aux employeurs qui peuvent bénéficier des services de conseillers spécialisés et toujours mieux formés.

C'est dans ce sens qu'une campagne nationale d'information a été lancée en octobre dernier. Son slogan « Ayez le réflexe ORP » invite les entreprises à découvrir les prestations et les avantages offerts. Il s'agit notamment d'un service gratuit en matière de recherche et de sélection de personnel, d'essais en entreprise en vue d'un engagement, de mesures de formation et d'autres contributions financières permettant l'initiation progressive du candidat sur le poste de travail, sans oublier l'accompagnement des employeurs contraints de réduire

l'horaire de travail (RHT) afin d'éviter des licenciements et de conserver leurs compétences en cas de crise temporaire.

Concrètement, la campagne repose sur la publication d'une brochure d'information propre à chaque canton et adressée à près de 85 000 employeurs, dont quelque 700 dans le Jura. La démarche intègre aussi l'élaboration de matériel promotionnel utilisable dans les contacts quotidiens ou dans le contexte de foires et d'autres manifestations auxquelles participent les ORP. Au programme également, des publiereportages dans des journaux spécialisés et, bien entendu, la mise à niveau de sites Internet incluant des fonctionnalités en ligne telles que l'annonce de postes vacants ou la recherche de candidats dans la banque de données nationale de demandeurs d'emploi (Job-Room).

Les ORP pourront ainsi s'appuyer sur des instruments de communication modernes afin de développer les collaborations établies avec les employeurs. Certes, l'ORP ne pourra résoudre tous les problèmes tels que

trouver un spécialiste aux compétences rares et pointues. Mais l'ORP reste néanmoins le plus grand réservoir de candidats de Suisse. Voilà pourquoi il vaut la peine d'avoir le bon réflexe.

Davantage d'informations:

www.espace-emploi.ch

www.reflexe-orp.ch

Impressum

Parution

4 numéros par an

Rédacteur responsable

Didier Walzer
didier.walzer@jura.ch

Tirage

2'500 exemplaires
imprimé chez Pressor SA
à Delémont (JU)

Couverture

Jean-Paul Bovée

Rédaction

Objectif Emploi
Rue du 24-Septembre 1
CH-2800 Delémont

www.jura.ch/amt